

Les sculptures de la fin du Néolithique en Méditerranée occidentale

André D'ANNA

**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/dam/307>

DOI : 10.4000/dam.307

ISSN : 1955-2432

Éditeur

ADAM éditions

Édition imprimée

Date de publication : 20 août 2002

ISBN : 2-908774-15-1

ISSN : 0184-1068

Référence électronique

André D'ANNA, « Les sculptures de la fin du Néolithique en Méditerranée occidentale », *Documents d'archéologie méridionale* [En ligne], 25 | 2002, mis en ligne le 06 octobre 2006, consulté le 11 octobre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/dam/307> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dam.307>

Les sculptures de la fin du Néolithique en Méditerranée occidentale

André D'ANNA

Directeur de recherche au CNRS, ESEP, UMR 6636, Aix-en-Provence

L'existence d'une sculpture néolithique n'est pas une découverte récente. Pourtant, curieusement, elle est longtemps restée analysée par un petit nombre de spécialistes sans être intégrée totalement à l'ensemble des études relatives à l'évolution chronoculturelle des sociétés du Néolithique. Dans le même temps, elle est probablement restée ignorée d'une grande part des chercheurs travaillant sur des périodes plus récentes. Curieux phénomène que cette limite chronologique artificielle, à la fin de l'âge du Bronze, qui non seulement a longtemps compromis la compréhension d'une transition majeure mais qui a également contribué au cloisonnement de disciplines pourtant proches. Le risque était donc de penser que les stèles et la statuaire du début de l'âge du Fer n'avaient aucun précédent et, en quelque sorte, que ces manifestations témoignaient d'un phénomène totalement nouveau et avaient une évolution propre et originale. Il connaît pourtant des antécédents majeurs et son origine, si cette question a un sens, doit se trouver très loin dans le Néolithique.

Dans un esprit de chronique, cette contribution vise donc à faire un état des lieux autant que des connaissances ; elle s'attache non seulement aux progrès de la recherche scientifique mais également aux tendances actuelles de la réflexion et aux préoccupations patrimoniales qui émergent ici et là dans des contextes manquant parfois de sérénité.

Le Néolithique ne livre que peu de manifestations artistiques spécifiques proprement dites. Si l'on prend en compte plus généralement les aspects esthétiques, on pourrait mentionner la décoration sur les poteries, les tatouages et les peintures corporelles dont l'usage était bien connu comme le laisse supposer Ötzi, confirmant ainsi une hypothèse parfois proposée pour les signes que les statues-menhirs portent sur le visage. Les peintures rupestres existent principalement à la fin du Néolithique dans le sud-est de la France (Glory *et al.* 1948 ; Hameau 1989) alors que se développent également, dans les régions alpines, diverses formes de gravures sur des parois rocheuses (Anati 1994 ; Lumley 1992, 1995). Ces dernières montrent par la suite une originale continuité de forme pendant toute la Protohistoire puis le Moyen Âge (Ballet, Raffaelli 1993). Tout cela est probablement lié d'une manière ou d'une autre, et si toutes ne sont pas évoquées ici, il convient cependant de garder à l'esprit l'intégration de ces différentes manifestations qui participent de l'expression d'un même phénomène général : la représentation explicite de la figure humaine, sans préjuger d'un sens identique partout à tra-

vers l'Europe (et le monde). Si certaines de ces expressions semblent d'ampleur limitée, la sculpture en revanche connaît un développement plus conséquent, plus spectaculaire en donnant le premier rôle à la figure humaine ; son impact et son sens au sein des sociétés néolithiques devaient revêtir un caractère très fort.

Il convient ici de préciser certaines choses : de quoi parler-on ? Qu'est-ce que la sculpture néolithique ? Quelques définitions élémentaires sont nécessaires.

Sculpture : représentation, suggestion, d'un objet dans l'espace, au moyen d'une matière à laquelle on impose une forme déterminée (Petit Robert). En suivant cette définition, la sculpture néolithique comporte donc plusieurs expressions : les statuettes modelées en argile (Blanchet 1989), les plaquettes décorées (Bueno-Ramirez 1992) et, probablement la plus célèbre, les statues-menhirs. Potentiellement il faudrait tenir compte des possibilités qu'offrent le bois et toutes les matières dures animales mais les exemples sont plus que rares. Cette chronique portera donc essentiellement sur la statuaire monumentale et les statues-menhirs, les autres manifestations constituent des sujets spécifiques par leur géographie et leur chronologie.

Si l'on veut faire preuve de beaucoup d'exigence, on peut toujours remarquer que le terme de statue-menhir reste mal défini ; en effet les différentes définitions demeurent imprécises et leur usage n'est probablement pas très strict, mais souvenons-nous que pour les périodes préhistoriques chaque objet est unique et qu'une trop grande volonté de précision pourrait conduire jusqu'à nuancer à l'extrême les définitions en fonction de chaque individu. Les premières découvertes ont été désignées comme "sculptures préhistoriques" (Hermet 1892). L'association des deux termes, statues et menhirs, est donc une convention, elle a été très naturellement proposée par l'abbé Hermet en 1898, confirmée et acceptée par la communauté scientifique en 1900 à l'occasion du Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie Préhistorique de Paris (Hermet 1902).

Depuis, la définition, et par là même la convention, ont été précisées à plusieurs reprises : « une dalle de pierre soigneusement ovalisée et régularisée par martelage, plate sur sa face antérieure, légèrement bombée sur sa face postérieure. Elle peut être sculptée en bas-relief ou gravée de façon à représenter schématiquement un être humain ou un dieu humanisé » (Arnal 1970). Ou encore plus précis : une statue-menhir est d'abord une statue visant à représenter – si grossière et stylisée qu'en soit la réalisation – un corps humain. Cette statue est en outre fichée en terre, se

dressant comme un menhir. En fait on assimile aux statue-menhirs, dans la littérature archéologique, un ensemble de pierres sculptées assez disparate (Arnal 1976, 35). «Ce sont seulement des plaques de pierre épaisses, ovales, ogivales ou rectangulaires sur lesquelles l'artiste grave ou sculpte en bas-relief. Néanmoins c'est la totalité de la pierre, et non le bas-relief seul, qui se veut la figuration représentée par la statue-menhir: un corps humain en pied» (Arnal 1976, 37). Cette définition a été encore reprise récemment dans les mêmes termes: «une statue menhir est une statue sculptée dans un menhir, ou plus précisément un monument mégalithique formé d'un seul bloc sculpté en ronde-bosse ou en bas-relief et représentant une figuration humaine. Ronde-bosse et bas-relief sont parfois complétés ou remplacés par la gravure. Le personnage est représenté en totalité ou en partie sur une ou plusieurs faces du bloc. Une terminologie plus stricte devrait réserver le terme de statue-menhir à une représentation complète, face, profils et dos, ceux de dalle anthropomorphe et stèle étant utilisés pour les autres cas, mais d'une façon générale le terme de statue-menhir reste d'un usage commode pour désigner l'ensemble du phénomène et plusieurs auteurs sont favorables à son emploi exclusif» (D'Anna *et al.* 1995, 181). La référence au menhir étant ici très forte, il convient de rappeler aussi quelques autres définitions plus générales: *Menhir*: pierre dressée non régularisée, brute de carrière ou très faiblement aménagée: si par hypothèse le menhir est anthropomorphe, menhir anthropomorphe est donc un pléonasme! *Menhir-stèle*: menhir aménagé soit pour en régulariser la silhouette d'un point de vue géométrique, soit pour accentuer ou symboliser le caractère anthropomorphe; il peut porter la représentation de motifs divers, une face et un dos sont généralement indentifiables.

L'état actuel des connaissances résulte de longues réflexions et discussions et il convient de rappeler quelques références importantes pour l'histoire des études relatives à l'identification de la sculpture néolithique.

Les premières découvertes, avant le milieu du XIX^e s. (par exemple: La Puagère du Rocher à Sénas en 1838, Crouxigues à Brassac dans le Tarn en 1850), passèrent plus ou moins inaperçues; il était en effet difficile de les rapporter aux temps préhistoriques qui n'avaient alors pas de réelle existence "officielle" et longtemps ces monuments et ceux découverts par la suite furent qualifiés de gaulois! Sensiblement au même moment, en 1840, en Corse, Mérimée signale la statue d'Appriciani et celles disparues du Taravo. Plus d'un siècle se passera cependant avant que les statues-menhirs de l'île n'intéressent réellement la communauté scientifique à la suite des travaux de Roger Grosjean à partir du milieu des années 1950 (Grosjean 1955, 1956, 1967). En 1887 et 1889 sont découvertes dans le Gard les statues de Collorgues, puis celle de la Gayette, leur publication va attirer l'attention de quelques préhistoriens mais le débat restera limité (Nicolas 1889; Lombard-Dumas 1891).

En 1892 F. Hermet décrit précisément les six "sculptures préhistoriques" du Mas Capelier, de Saint-Sernin, des Mau-

rels et de Pousthomy dans l'Aveyron (Hermet 1892); il en discute "l'origine et la nature" et pose les questions essentielles: «Qu'est ce que ça peut-être? Qui a fait cela?» Et ce sont ces mêmes questions qui font encore l'objet de réflexions et de discussions aujourd'hui! Il remarque, à propos de la sculpture de Saint-Sernin, qu'elle était «destinée à être placée debout comme une statue, ou plutôt plantée en terre comme un menhir». Est-il besoin d'une autre définition? Il distingue nettement les représentations féminines et masculines, et son raisonnement le conduit à proposer un âge néolithique pour ces sculptures! Et pour conclure, ces pierres ont été déposées aux Musées de Toulouse et de Saint-Germain en Laye. Tout était dit et bien dit en quelque sorte! et l'attention des grands noms de la recherche préhistorique de l'époque était définitivement captée. Les découvertes suivantes purent ainsi s'inscrire dans un contexte et dans un débat clairement identifiés.

La première synthèse d'ensemble sur le sujet fut celle du Commandant Octobon qui proposa un bilan documentaire très complet en même temps qu'une classification et une première réflexion globale sur l'ensemble du phénomène dont certains aspects restent d'actualité (Octobon 1931).

Enfin et surtout ce sont les travaux de Jean Arnal qui, de 1956 à 1987, à travers plus d'une quarantaine de publications, placèrent les statues-menhirs au centre de plusieurs débats relatifs aux sociétés néolithiques elles-mêmes (Arnal 1970, 1976, 1979, 1987). Aucun discours ne pouvait donc les ignorer et toutes les publications de synthèse leur accordent maintenant une place importante (Abelanet 1986; Guilaine 1998).

Actuellement et depuis ces travaux de Jean Arnal, la recherche poursuit diverses directions. De nouveaux monuments sont régulièrement découverts et décrits, et l'ensemble du phénomène est de mieux en mieux intégré à l'ensemble de la recherche en Préhistoire, en particulier avec la mise au jour de contextes archéologiques qui permettent d'assurer le discours en confortant plusieurs hypothèses. Cette intégration est fondamentale, les productions de la sculpture préhistorique – qu'elles soient statuette modélées ou grande statuaire anthropomorphe dans la pierre – doivent être considérées comme de réels documents archéologiques. En ce sens il convient, au-delà des descriptions iconographiques et des inventaires, de bien mesurer ce qu'elles peuvent apporter, au même titre que les autres productions, à la connaissance des sociétés anciennes. À l'inverse les progrès relatifs à la connaissance de ces sociétés apportent à la compréhension de certains caractères ou de certains aspects des statues-menhirs: meilleure appréciation de la chronologie générale et de l'évolution chronoculturelle, évolution des rites funéraires, existence de circulations des matières premières sur de longues distances, meilleure possibilité d'approche des phénomènes sociaux. Ainsi la statuaire néolithique et les statues-menhirs ne peuvent être examinées en dehors d'une réflexion sur le mégalithisme dont elles constituent

une expression particulière. Il convient donc de ne pas les séparer du phénomène des pierres dressées auquel elles sont étroitement associées et apparentées. L'abbé Hermet l'avait déjà très bien perçu en inventant très naturellement le terme de statues-menhirs. C'est bien dans cette perspective et à partir de cette manière de poser les questions que la compréhension des statues-menhirs peut progresser : les différentes approches régionales dans le monde alpin, en Sardaigne, Corse et dans le Midi de la France le montrent clairement. Et si cette intégration des statues-menhirs au phénomène des pierres dressées est bien conduite, il devient possible de s'interroger plus clairement : les statues-menhirs sont-elles une forme particulière de pierres dressées avec une valeur particulière ? Sont-elles au contraire totalement intégrées au phénomène en ayant sensiblement la même signification ? En d'autres termes les pierres dressées sont-elles des hommes et des femmes suggérés et les statues-menhirs la même expression plus explicite et plus détaillée ? Elles afficheraient ainsi clairement non seulement les caractères humains mais également différents attributs, armes et parures, dont la signification même donnait un sens particulier à ses individus et permettait de reconnaître et de comprendre leur rôle.

Du point de vue du corpus, remarquons que ces dernières années l'étude du grand art anthropomorphe néolithique a bénéficié de plusieurs découvertes dans les différentes régions du Midi. Ainsi le nombre des statues-menhirs et stèles anthropomorphes a considérablement augmenté puisque l'on peut dénombrer pendant ces dix dernières années une quarantaine de découvertes dans l'ensemble des régions méridionales.

Dans le groupe Rouergat, le corpus a été particulièrement enrichi. Parmi les nouvelles statues découvertes, on rappellera évidemment les deux monuments de Miolles dans le Tarn (Sernelle 1994) avec une belle statue masculine armée dont le relief vigoureux est très spectaculaire et une statue féminine comportant une bouche, la statue de Combalou à la Salvetat-Peyrales (Sernelle, Tastet 1994) qui élargit vers l'ouest l'aire de répartition de ces monuments. Signalons en Aveyron, toujours malheureusement hors contexte, la statue masculine de Mas de Montet à Belmont-sur-Rance, la statue féminine de Serres à Combret-sur-Rance.

Si en Languedoc le corpus a été également enrichi : Viols-Le-Fort/Cassillac et Devoit de Rambion dans l'Hérault, Castillon-du-Gard/Font de Séries, Cannes-et-Clairan/Jonquière dans le Gard, c'est le site de Collias/Courion, également dans le Gard, qui constitue l'une des découvertes les plus importantes avec plusieurs stèles associées à un monument probablement funéraire (Gutherz, Jallot 1998).

En Provence de nouvelles stèles ont été trouvées hors contexte : en Vaucluse les deux stèles du Beaucet (Sauzade, Castan 1987 et renseignement oral) et la stèle dite de Cavaillon (D'Anna *et al.* 1998). Comme en Languedoc les découvertes les plus importantes sont bien celles qui montrent l'association des stèles avec des monuments funé-

raires. À Ventabren, la fouille de la nécropole de Château Blanc permet non seulement de préciser le contexte mais surtout la datation qui peut être clairement rapportée au Néolithique récent et au tout début du Néolithique final (Hasler 1998). Ces exemplaires ne comportent aucun élément en relief, sculpté ou gravé, mais étaient probablement décorés de motifs "peints" en rouge. Des stèles comparables ont été découvertes dans le dolmen de L'Uzac de Goult, Vaucluse (Sauzade 2000, 2001). Ces sites montrent que les stèles n'étaient pas directement associées aux chambres sépulcrales mais étaient déposées dans des annexes préfigurant les couloirs ou à l'entrée de ceux-ci.

Toujours dans le sud-est, il convient de mentionner l'originale découverte de Die, Drôme, où a été mise au jour hors contexte une grande stèle de près de 3 m. Elle porte à la partie supérieure des motifs arciformes (collier?) et dans la partie médiane un motif en écusson avec trois appendices sur le dessus dont deux corniformes, ce qui pourrait schématiser un sujet zoomorphe ; l'ensemble fait plus référence à l'art mégalithique de l'ouest de la France qu'aux domaines alpin et méditerranéen (Beeching 1997).

En Corse plusieurs nouvelles statues-menhirs ont été également découvertes, fortuitement ou à l'occasion de prospections systématiques : Castidetta-Pozzone à Sartène, Tramezzu à Sollacaro, Cargèse-U Scunicatu (Cesari 1993, 1994), Nuvallela à Santa-Lucia-di-Mercurio (Weiss 1997), Palasca/U Zitellu, Sollacaro/Parata, Coti-Chiavari/Portigliolo (Cesari, Leandri 1998), Galeria/Urtacciu, Santo-Pietro-di-Tenda/Capo-Castinco, Corte/San Ghjuvani, Sartène/Bocca di a Pila. Le corpus corse compte désormais une centaine de monuments. Leur étude, réalisée dans le cadre d'un Projet Collectif de Recherche (D'Anna *et al.* 1997, 1998) et d'une thèse de l'Université de Provence, permet de les mettre en relation avec l'évolution du mégalithisme.

Ainsi le nombre des statues-menhirs et stèles anthropomorphes du Midi de la France s'est considérablement enrichi ces dernières années. Aujourd'hui l'ensemble comporte au moins 225 monuments, soit un corpus plus que doublé depuis vingt-cinq ans (D'Anna 1977). Actuellement le groupe Rouergat est toujours le plus nombreux avec au moins 125 monuments, 63 dans l'Aveyron, 50 dans le Tarn et 13 dans le nord-ouest de l'Hérault. En Languedoc méditerranéen le corpus compte au moins 60 monuments : 17 dans l'Hérault, 39 dans le Gard et 4 en Ardèche. En intégrant les stèles à décor peint, le groupe provençal comporte aujourd'hui 44 monuments : 30 dans les Bouches-du-Rhône, 11 en Vaucluse, 2 dans les Alpes-de-Haute-Provence et toujours une, isolée, dans le Var.

À partir de ces corpus les questions que l'on se pose restent finalement les mêmes que celles que se posait l'abbé Hermet et que celles que se pose également le grand public : qu'elle est l'origine de ces statues, de quand datent-elles, que signifient-elles ? Si les questions restent les mêmes, les manières de les poser et surtout de tenter d'y répondre ont, heureusement, largement progressé. Les éléments de réponses sont également beaucoup plus nets et

précis. Ils viennent probablement d'un constat simple: la sculpture préhistorique, longtemps étudiée pour elle-même, est maintenant parfaitement intégrée à la connaissance de l'évolution chronoculturelle des sociétés néolithiques. Elle bénéficie ainsi des progrès globaux de la discipline, tant pour ce qui est des données mêmes que des manières de les aborder et de les traiter.

Si la question élémentaire de la datation connaît maintenant des réponses satisfaisantes, étayées par les découvertes en contextes (mais il est toujours quelques chercheurs bougons pour nier les évidences!), le débat s'oriente vers les questions relatives à l'origine historique du phénomène. Est-elle unique dans le temps et dans l'espace, ou au contraire reflète-t-elle l'existence de plusieurs centres d'invention?

Les questions clairement posées, il reste cependant difficile ici de mettre en œuvre des problématiques et des opérations spécifiques visant à l'acquisition de nouvelles données: les statues-menhirs sont souvent des découvertes fortuites ou inattendues et la recherche, dans ces circonstances, s'organise et se programme difficilement. Les opérations permettant un renouvellement des données sont peu nombreuses.

Plusieurs études restent ainsi documentaires ou ponctuelles. On mentionnera par exemple les travaux réalisés à l'initiative du SRA de Midi-Pyrénées sur les statues-menhirs du Tarn qui font l'objet d'un programme d'étude documentaire complet comportant de nouveaux relevés très détaillés (Servelle 1995; Jarry 1998, 2000).

Une partie des stèles provençales a fait l'objet de recherche de colorants (Walter 1997). Il ne fait plus guère de doute que les décors de chevrons étaient rehaussés de couleur comme le montrent les stèles de Trets et du Beaucet pour lesquelles l'utilisation de cinabre conduit à poser la question de l'origine de cette matière. Sur les stèles lisses type Château-Blanc, les indices de matière colorante, ici de la bauxite, laissent supposer que l'ensemble du décor était "peint", la structure de celui-ci n'a cependant pas été reconnue. Des indices comparables avaient d'ailleurs été reconnus par le docteur Arnal sur plusieurs stèles héraultaises (Les Cazarils) mais n'ont jamais fait l'objet d'analyses.

Les fouilles recherchant des statues-menhirs elles-mêmes sont donc restées rares et les monuments sont toujours découverts de manière plus ou moins inattendue comme ce fut le cas à Château Blanc et au dolmen de l'Ubac de Goult.

Les travaux universitaires restent également rares et l'on ne mentionnera que l'étude des statues-menhirs corses dans leur contexte du mégalithisme menée par Frank Leandri dans le cadre d'une thèse à l'Université de Provence.

Les hypothèses et connaissances actuelles montrent, à la suite de découvertes en contextes archéologiques, des progrès majeurs pour ce qui est de la datation.

Il y a déjà quelques années les stèles languedociennes avaient bénéficié de découvertes livrant des éléments chronologiques fiables, ainsi la statue-menhir de Montferrand

(Saint-Mathieu-de-Trévières, Hérault) était clairement associée à un site Ferrières (Colomer 1975). Il en était de même de la statue de Montaion qui provient d'un petit monument édifié sur un habitat Ferrière (Gutherz 1987). Une analyse stylistique soignée avait alors permis de montrer que les stèles étroitement comparables à Montaion pouvaient être également datées du Ferrières, Collorgues et la Gayette par exemple (Jallot 1987). D'autres stèles peuvent être attribuées au groupe de Fontbousse Euzet/le Colombier par exemple, mais les indices sont ici moins nets. La récente découverte de Collias/Courion confirme l'association des stèles à des monuments particuliers (Gutherz 1998). La fouille est cependant ici restée limitée et sa reprise devrait permettre de déterminer la structure, la nature et la vocation du monument, sa chronologie ainsi que la situation des six stèles qui pourraient être en réemploi.

Ces résultats obtenus en Languedoc ne sont pas sans implication pour le Rouergue. Depuis déjà longtemps on sait que les statues n'y avaient pas de contexte particulier si ce n'est celui de leur lieu même d'implantation (Arnal 1976; D'Anna 1977). Celui-ci pouvait faire l'objet de diverses pratiques laissant le témoignage de quelques tessons, mais aujourd'hui aucune série importante ne permet de confirmer les hypothèses chronologiques. En fait celles-ci trouvent simplement de plus en plus de confirmation à partir du Languedoc. La similitude de certains attributs, en particulier l'objet figuré sur les stèles gardoises (Euzet/Le Colombier, Maison Ferrand à Blauzac, Sanilhac-et-Sagriès/Montaion) et héraultaises (Cassillac à Viols-le-Fort), atteste clairement des relations entre les deux groupes et constitue un élément de datation indirect pour le groupe Rouergat.

En Provence, la nécropole tumulaire de Ventabren/Château-Blanc, fouillée dans le cadre des opérations d'archéologie préventive réalisées sur le tracé du TGV-Méditerranée, a livré sept stèles (Hasler 1998). Si elles ne portent pas de décor gravé, les traces de matières colorantes montrent que celui-ci était peint. Par leur typologie elles se rapportent au groupe des stèles à chevrons dont elles constituent un aspect particulier. Leur contexte les rattache au domaine funéraire mais surtout permet de les attribuer à une phase ancienne du Néolithique final, ou Néolithique récent, entre 3600 et 3400 avant notre ère. Cependant cette période reste encore mal reconnue dans le sud-est, ce sont les fouilles réalisées sur le tracé du TGV-Méditerranée qui vont contribuer à la caractériser avec les sites de Mondragon/Le Duc et les Juilleras, Rochefort-du-Gard/Grange des Merveilles, Monfrin/le Réal. Ces observations montrent que d'un point de vue chronologique et iconographique, les stèles provençales s'inscrivent dans un courant particulier dont les relations avec les groupes Languedocien et Rouergat restent à déterminer. Cette datation, antérieure aux phases récentes, chalcolithiques, du Néolithique final est confirmée par la découverte des deux stèles du dolmen de l'Ubac à Goult qui selon Gérard Sauzade (renseignement oral) pourraient provenir d'un monument antérieur au dolmen à chambre allongée.

Pour l'autre groupe provençal, celui des stèles venaissines (Avignon/La Balance et Rocher des Doms, l'Isle-sur-Sorgues/la Bastide) les comparaisons avec les stèles languedociennes sont de plus en plus évidentes (Viols-le-Fort/Truc de Marti) (Rouquette 1998) ce qui confirme l'extension à l'est du Rhône du domaine languedocien (D'Anna 1995, 153).

Ces discussions relatives à la datation ont également été poursuivies pour les groupes voisins du Midi de la France et en particulier dans le monde Alpin. Ici les fondements de la chronologie reposent évidemment sur les sites de Sion/Petit Chasseur (Gallay 1990, 1995) et de Aoste/Saint-Martin de Corleans (Mezzena 1980, 1998b; De Marinis 1995b) qui livrent des données fiables sur un groupe de statues particulièrement homogène. Sur ces deux sites, l'érection des statues s'inscrit dans une longue durée d'occupation intégrant des espaces cérémoniels et des complexes funéraires. Les données stratigraphiques et les résultats de plusieurs datations par le radiocarbone permettent de situer l'implantation des premières de ces statues entre 2800 et 2500 avant notre ère, puis une deuxième phase d'utilisation est située vers 2500-2200. Les autres groupes alpins sont privés de contexte (Trentin-Haut Adige) mais les comparaisons avec Sion et Aoste et l'analyse minutieuse des représentations d'armes, en particulier des poignards de type de Remedello, permettent de les situer également entre 2800 et 2500 avant notre ère (Casini 1995; Pedrotti 1993, 1995; De Marinis 1997). Il en est de même des statues de Lunigiana dans le bassin de la Magra (De Marinis 1995a), au nord-ouest de la Spezia, qui ont parfois été globalement attribuées à la fin de l'âge du Bronze et à l'âge du Fer à cause de leur forme particulière considérée comme "évoluée". Les études des armes représentées et en particulier des poignards, confirment que les statues des styles Pontevecchio (dit également A) et Filetto-Malgratte (dit B) apparaissent au même moment que les groupes alpins vers 2800-2500; celles du groupe C (Filetto 1 et 2, Reusa) sont cependant de la fin de l'âge du Bronze et en tout état de cause antérieures au VIII^e s. Cette utilisation tardive a occasionné plusieurs modifications, sur-sculptures ou inscriptions (Campoli, Zignano), qui restent des sources de confusion.

Il est cependant surprenant que la convergence de ces résultats ne parvienne pas encore à écarter la tentation de toujours proposer des datations récentes, en particulier pour les statues-menhirs du Rouergue dont l'absence de contexte permet toutes les hypothèses, fondées sur des arguments non archéologiques et dont la répétition stérile mettait systématiquement le docteur Arnal en colère (Arnal 1987).

Dans les domaines insulaires, il a longtemps été supposé que le mégalithisme avait un développement particulier. Ainsi en Corse, il était considéré comme apparaissant à la fin du Néolithique, et comme ayant un plein développement pendant l'âge du Bronze (Arnal 1976; D'Anna *et al.*

1997, 1998). Et c'est bien probablement de cette époque que les grandes statues-menhirs de l'île sont à dater. Le Projet Collectif en cours depuis quelques années a confirmé tout l'intérêt d'intégrer les statues-menhirs à l'ensemble du mégalithisme. Les résultats, s'ils n'apportent aucun élément majeur sur les statues-menhirs elles-mêmes, montrent comment, depuis l'apparition pendant le V^e millénaire de pierres dressées sans caractères évidents et mises en œuvre sans mise en forme particulière, on passe à de grandes stèles dont la silhouette résulte d'un travail précis, parfois relativement sommaire avec quelques enlèvements judicieux ou au contraire parfois très poussé. Les statues-menhirs pourraient être une sorte d'aboutissement du phénomène en explicitant clairement une signification déjà contenue dans les premières pierres dressées. Cette évolution pourrait paraître trop simpliste, trop linéaire et mécanique, du sommaire et fruste à l'élaboré et sophistiqué; elle le serait en effet si l'on venait à affirmer que les stèles remplacent les menhirs, puis que les statues-menhirs remplacent les stèles. Mais justement l'évolution n'est pas aussi systématique. Ainsi la file principale de l'alignement de Stantari à Cauria, en cours de fouille depuis peu, intègre des statues-menhirs, parmi les plus spectaculaires de la Corse, des stèles armées, des menhirs-stèles plus ou moins régularisés et des menhirs quasiment bruts. Cette association est-elle fortuite, le signe d'une érection progressive des individus ou le témoignage d'un même phénomène et de ces différentes formes d'expression associées dans une même architecture? Une telle évolution, probablement avec un rythme différent, a depuis longtemps été mise en évidence en Sardaigne où les vrais statues-menhirs apparaîtraient dès la fin du Néolithique, suivant en cela la chronologie des autres régions des rives de la Méditerranée (Atzeni 1994).

Prendre ainsi en compte l'ensemble du phénomène "pierres dressées" a une autre conséquence essentielle lorsque l'on s'interroge sur l'origine des statues-menhirs. Plusieurs auteurs proposent l'hypothèse d'une origine unique de toutes les statues-menhirs d'Europe occidentale, cependant cette hypothèse globale revêt des formes diverses et des nuances considérables, voire, très curieusement, opposées. Ces sculptures peuvent être en effet considérées comme l'expression d'une religion unique trouvant son origine en Asie centrale, et plus particulièrement dans l'aire Pontique, et dont la diffusion serait liée à l'expansion d'est en ouest des Indo-européens à la recherche d'étain (Anati 1977, 1991, 1994; Mezzena 1998). Plus nuancée était l'hypothèse d'une origine orientale méditerranéenne à partir de la diffusion d'une idée (ou d'un complexe d'idées) par voie maritime transportée par des navigateurs-explorateurs, là encore à la recherche d'étain, idée transformée, adaptée et matérialisée en Méditerranée occidentale par l'apparition d'une grande statuaire anthropomorphe (Arnal 1976; Cauwe 1998).

Si l'on considère l'ensemble du phénomène "pierres dressées", les choses sont plus complexes et l'origine orientale ne peut plus être retenue de manière aussi catégorique. En

premier lieu, cette hypothèse est contredite par la chronologie même puisque les plus anciennes manifestations de l'art anthropomorphe se retrouvent dans l'ouest de l'Europe dans le mégalithisme breton ou encore dans les plaques décorées de la Péninsule ibérique. Ainsi le phénomène pourrait connaître, dans un premier temps, différentes manifestations indépendantes puis afficher une certaine cohésion avec le changement d'échelle des représentations avec le passage à la grande statuaire. L'hypothèse du lieu unique d'origine est ensuite contredite parce que les progrès de l'approche chronologique du Néolithique montrent que les différents groupes régionaux de statues-menhirs apparaissent à des moments différents, sans logique géographique: stèles provençales vers 3600-3500 avant notre ère, dalles sculptées languedociennes, premières statues-menhirs du Rouergue et statues-menhirs du sud-est italique vers 3200-3000, statues-menhirs des milieux alpins vers 2900-2800. L'évolution est par la suite encore autonome pour chacun des groupes avec cependant des indices évidents de contacts: objets languedociens en Suisse, silhouette italienne en Aveyron. Contacts qui sont encore plus évidents si l'on considère d'autres productions: parures languedociennes et silex provençal en Suisse, silex du Grand-Pressigny dans le sud-est de la France, céramiques méditerranéennes dans le Jura, céramiques d'affinités médio-italique dans la vallée du Rhône. Pour toutes les périodes de la Préhistoire, l'existence de contacts interrégionaux a été mise en évidence ici ou là; à la fin du Néolithique ces échanges, et donc les circulations, semblent connaître une phase d'intensité particulière. Il semble probable que ce phénomène soit une conséquence de l'évolution de la société et non l'inverse. Le lieu précis de différentes inventions (mais y en a-t-il réellement à ce moment là?) est difficile à déterminer compte tenu de l'accélération des phénomènes et dans tous les domaines les adaptations et perfectionnements locaux semblent jouer un rôle essentiel. Ce qui doit être alors pris en compte c'est bien l'apparition de la grande statuaire dans une société en pleine évolution, dans laquelle les progrès techniques plus que les réelles innovations vont constituer les supports de l'expression des nouvelles règles de fonctionnement des groupes humains fondées sur la solidité des lignages et pour lesquels la métallurgie va jouer un rôle, certes important, sans constituer toutefois l'élément moteur du changement.

Ce discours, sous des formes plus ou moins proches, a été largement tenu dans des publications pour le grand public mais également à l'occasion des différentes réunions scientifiques sur le sujet tenues ces dernières années (De Marinis 1994; Guilaine 1998). C'est là un élément important à signaler dans cette chronique, la sculpture néolithique sous ces différentes formes a été au centre de plusieurs tables rondes et colloques dont elle constituait le sujet unique ou presque et la communauté des pré et protohistoriens a ainsi pu bénéficier d'une rapide diffusion des connaissances. On mentionnera ainsi les deux colloques internationaux tenus à Saint-Pons-de-Thommières en 1984 puis en 1997, publiés respectivement en 1987 et 1998, le colloque du CTHS d'Avi-

gnon en 1990 (Briard, Duval 1993), le colloque de Tende sur le Mont Bêgo dans le contexte des religions protohistoriques du bassin méditerranéen tenue en 1991 et dont seuls les pré-actes, très copieux il est vrai, ont été diffusés (Lumley 1991), et pour un domaine voisin le colloque de Nantes sur l'art mégalithique en 1995 (L'Helgouac'h 1997) dans lequel le monde méditerranéen était représenté (D'Anna *et al.* 1997 a et b; Rodriguez 1997). On doit cependant constater que si ces manifestations livrent d'excellentes contributions et analyses, les discussions type table ronde font totalement défaut et quelques aspects majeurs n'ont probablement pas connu de progrès faute de réelles discussions. On ne pourra mentionner ici que la petite table ronde de Casta et Saint-Florent sur certains aspects du mégalithisme corse et intégrant les statues-menhirs (D'Anna dir. 2002).

Plus que ces réunions scientifiques elles-mêmes, il faut signaler des ouvrages spécifiques réunissant plusieurs approches sur l'ensemble du sujet qui ont marqué ces dernières années. Ainsi en Italie à la faveur de différentes expositions en 1993 et 1994 à Castel Beseno (Pedrotti 1993), Bergamo (Casini 1994), La Spezia (Ratti 1994) plusieurs catalogues et une publication recueillant plusieurs contributions scientifiques relatives à l'ensemble du phénomène en Europe (Casini 1995) ont été publiés. Plus récemment l'exposition d'Aoste (Belley 1998) a été l'occasion de nouvelles publications faisant état d'une autre réflexion globale sur le sujet (Mezzena 1998 a et b). Plusieurs synthèses sur l'Espagne ont été publiées dans *L'Anthropologie* (Bueno-Ramirez 1990, 1992, 1995).

En revanche pour le Midi de la France, en dehors des contributions aux actes des colloques, des publications de nouvelles découvertes et des études d'ensemble très générales, les publications particulières et les synthèses régionales restent peu nombreuses. Il n'y a guère que pour le groupe Rouergat qu'un nouveau bilan documentaire a été présenté. Ce travail a bénéficié des fonds photographiques de l'Abbé Hermet et de Louis Balsan qui n'a lui-même jamais produit la synthèse à laquelle il devait travailler. L'ouvrage constitue ainsi une utile compilation de "références bibliographiques et iconographiques" (Serres 1997). De nouvelles synthèses sur les groupes languedociens et provençaux font donc défaut.

Ces dernières années les sculptures néolithiques se sont retrouvées au centre de préoccupations patrimoniales. La question fondamentale est ici: que peut-on et que doit-on faire de ces œuvres? Pour les conserver et les préserver, pour les présenter au public. Elles le méritent en effet largement. Le débat est souvent passionné et vif du fait de la multiplication des intervenants qui ne sont pas tous animés par les mêmes motivations car derrière les questions ordinaires pointent tous les problèmes d'appropriation et de contrôle voire d'exploitation. Les enjeux dépassent ici souvent les scientifiques et sont toujours plus graves que lorsqu'il s'agit de régler le sort de série de silex ou de vases en céramique. La situation actuelle n'est pas satisfaisante, ainsi

par exemple, l'enquête documentaire réalisée dans le Tarn par le SRA de Midi-Pyrénées montre que les statues menhirs sont mal conservées et que la météorisation efface lentement les motifs. Cette constatation peut être faite ailleurs sur toutes les sculptures conservées en plein air.

En Corse, à la suite de discussions menées à l'initiative du Service régional de l'archéologie dans le cadre d'un colloque réunissant tous les acteurs (Bonifay, Cesari 1988), les célèbres statues-menhirs de Cauria, menacées d'effacement, ont fait l'objet de conservation *in situ* par infiltration de résine. Si cette méthode paraît satisfaisante à court ou moyen terme, elle pourrait au contraire s'avérer extrêmement dangereuse après un vieillissement de quelques années en accélérant le processus de dégradation comme cela a été récemment observé à l'occasion de la reprise des fouilles en 2001 sur ce site.

Déplacer les originaux pour les mettre à l'abri présente d'autres problèmes. Les œuvres vont être coupées de leur contexte d'origine et le paysage va souffrir de leur absence. Le débat est rapidement impossible et encore une fois parfois très agité comme cela fut le cas, par exemple, à l'occasion de l'enlèvement de la dalle du Chef de Tribu dans la vallée des Merveilles et son remplacement par un moulage (Lumley 1990) ou lors de la mise à l'abri de la statue-menhir de Miolles dans le Tarn (Servelle 1994); c'est vraiment une question de choix dont les motivations peuvent être des plus diverses.

Pour ma part, je pense que la mise à l'abri est la moins mauvaise solution, avec éventuellement la mise en place de moulages sur le terrain. Évidemment la prise d'empreintes risque de nuire aux originaux mais ce sera là un moindre mal s'il n'y a pas d'abus et si les moulages sont

effectués sous un rigoureux contrôle. De plus l'existence de plusieurs tirages peut permettre leur rassemblement dans le cadre d'expositions temporaires et itinérantes (D'Anna *et al.* 1987).

Cette manière de faire a conduit à la réalisation de plusieurs musées remarquables qui regroupent de belles collections de statues. Dans les régions voisines les musées de site de Sion et Aoste restent particulièrement attractifs et pédagogiques, le musée de Pontremoli regroupe la majeure partie des statues de Lunigiana, celui de Laconi abrite un grand nombre de statues-menhirs du centre de la Sardaigne. Plus près de chez nous les situations sont des plus diverses, beaucoup d'œuvres sont encore dispersées dans des collections privées. Le MAN de Saint-Germain-en-Laye expose les stèles de la Bastidonne à Trets, celle de Cavaillon, et plusieurs statues-menhirs du Rouergue (Mas Capelier, Serres-Grand, Mas d'Azaïs, Puech Réal), le musée de Préhistoire régionale d'Ornac abrite les statues-menhirs ardéchoises (Aven Meunier), le Musée d'Histoire Naturelle de Nîmes présente la majorité des stèles gardoises mais la mise en espace est des plus sommaire, alors que les stèles et statues-menhirs languedociennes et corses attendent un vrai musée (pour ces dernières le projet est en cours de réalisation à Sartène). Les stèles provençales: stèles d'Avignon, de l'Isle-sur-Sorgues, de Puyvert et d'Orgon devraient bénéficier du réaménagement du Musée Calvet d'Avignon. Enfin le musée Fenaille de Rodez qui conserve la plus belle collection des statues-menhirs de l'Aveyron va prochainement en livrer une nouvelle présentation; ce projet, suivi par un comité scientifique, a été l'occasion d'un réexamen précis des statues par une équipe pluridisciplinaire et pluri-institutionnelle, c'est bien là un exemple à suivre.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Actes des journées d'études des statues-menhirs, Saint-Pons-de-Thomières, 1984. Fédération Archéologique de l'Hérault, Parc Régional du Haut Languedoc, 1987, 127 p.

Actes du 2^e colloque international sur la statuaire mégalithique, Saint-Pons de Thomières, septembre 1997. Archéologie en Languedoc, 22, 1998.

Atti del congresso "La statuarìa antropomorfa in Europa dal neolitico alla romanizzazione", La Spezia-Pontremoli, 1988. Istituto internazionale di studi liguri, 1994.

Abelanet 1986 : ABELANET (J.) – *Signes sans paroles. Cent siècles d'art rupestre en Europe occidentale*. Hachette, coll. la mémoire du temps, 1986, 345 p.

Anati 1977 : ANATI (E.) – Origine e significato storico-religioso delle statue-stele. *Bollettino del Centro Camuno di Studi Preistorici*, volume XVI, 1977, pp. 45-56

Anati 1991 : ANATI (E.) – Statue-Menhir: dall'Asia centrale alle Alpi. *L'Umana Avventura*, Jaca Book, 1991, pp. 7-14

Anati 1994 : ANATI (E.) – *Valcamonica Rock art, a new history for Europ*. Studi Camuni, vol. 13, Capo di Ponte, 1994, 207 p.

Arnal 1970 : ARNAL (J.) – Le mystère des statues-menhirs du Midi de la France. *Archéologia*, n° 36, 1970, pp. 43-53.

Arnal 1976 : ARNAL (J.) – *Les statues-menhirs, hommes et dieux*. Ed. des Hespérides, 1976, 239 p.

Arnal 1979 : ARNAL (J.) – Les statues-menhirs de France. *Bollettino del Centro Camuno di Studi Preistoriche*, vol. XVIII, 1979, pp. 47-76.

Arnal 1987 : ARNAL (J.) – La chronologie des statues-menhirs en Europe. In: *Actes du Colloque de Saint-Pons sur les Statues-menhirs, 1984*. Parc Régional du Haut Languedoc, Fédération Archéologique de l'Hérault, 1987, pp. 11-14.

Atzeni 1994 : ATZENI (E.) – La Statuarìa antropomorfa sarda. In: *La statuarìa antropomorfa in Europa dal neolitico alla romanizzazione*. Atti del congresso della La Spezia-Pontremoli, 1988. Istituto internazionale di studi liguri, 1994, pp. 193-213.

- Ballet, Raffaelli 1993** : BALLETT (F.), RAFFAELLI (P.) – Les gravures rupestres anthropomorphes de Savoie. In: *Les représentations humaines du Néolithique à l'âge du Fer*. Actes du 115^e congrès des Sociétés Savantes. Paris, CTHS, 1993, pp. 181-196
- Beeching 1997** : BEECHING (A.), BROCHIER (J.-L.), VITAL (J.) – Une exceptionnelle statue-menhir et deux stèles néolithiques entrent au musée de Die (Drôme). *Archéologia*, n° 34, décembre 1997, p. 4.
- Belley 1998** : BELLEY (A.M.), MEZZENA (F.), RENDA (A.), ZIDDA (G.) – *Dei di pietra, la grande statuaria antropomorfa nell'Europa del III millennio a. C.* Skira, 1998, 222 p.
- Blanchet 1989** : BLANCHET (J.-C.) – Les figurines néolithiques. In: *De Lascaux au Grand Louvre*. Paris, Errance, 1989, pp. 442-445.
- Briard, Duval 1993** : BRIARD (J.), DUVAL (A.) dir. – *Les représentations humaines du Néolithique à l'âge du Fer*. Actes du 115^e congrès des Sociétés Savantes, Avignon 1990. Paris, CTHS, 1993, 311 p.
- Bonifay, Cesari 1988** : BONIFAY (E.), CESARI (J.) dir. – *Les statues-menhirs de Corse: intérêt archéologique, problèmes de mise en valeur*. Actes du colloque de Sartène, 9-11 octobre 1985. *Bulletin de la Société des Sciences Historiques et naturelles de la Corse*, CVII^e année, n° 654, 1988, 174 p.
- Bueno-Ramirez 1990** : BUENO RAMIREZ (P.) – Statues-menhirs et stèles anthropomorphes de la péninsule ibérique. *L'Anthropologie*, 94, 1, 1990, pp. 85-110.
- Bueno-Ramirez 1992** : BUENO-RAMIREZ (P.) – Les plaques décorées alentéjaines: approche de leur étude et analyse. *L'Anthropologie*, 96, 2-3, 1992, pp. 573-604.
- Bueno-Ramirez 1995** : BUENO RAMIREZ (P.), BALBIN BEHRMANN (R. de) – La graphie du serpent dans la culture mégalithique péninsulaire, représentation de plein air et représentations dolméniques. *L'Anthropologie*, 99, 2/3, 1995 pp. 357-381.
- Bueno-Ramirez 1997** : BUENO RAMIREZ (P.), BALBIN BEHRMANN (R. de) – El papel del elemento antropomorfo en el arte megalítico ibérico. Art et symboles du mégalithisme européen. *Actes du 2^e colloque international sur l'art mégalithique, Nantes, 1995*. *Revue archéologique de l'Ouest*, suppl. n° 8, 1997, pp. 41-64.
- Bueno-Ramirez 1998** : BUENO RAMIREZ (P.), BALBIN BEHRMANN (R. de) – L'art mégalithique de la Péninsule ibérique. *Dossiers d'archéologie*, n° 230, février 1998, pp. 76-83.
- Casini 1994** : CASINI (S.) et al. éd. – *Le Pietre degli Dei. Menhir e stele dell'eta del rame in Valcamonica e Valtellina*. Bergamo, Centro Culturale Nicolo Rezzara et Civico Museo Archeologico, 1994, 224 p.
- Casini 1995a** : CASINI (S.), De MARINIS (R.), PEDROTTI (A.) – *Stele e massi incisi nell'Europa dell'eta del rame*. Bergamo, Civico Museo Archeologico, 1995, 335 p. (Notizie Archeologiche Bergomensi, 3).
- Casini 1995b** : CASINI (S.), De MARINIS (R.), FOSSATI (A.) – *Stele e massi incisi della Valcamonica e della Valtellina*. In: *Stele e massi incisi nell'Europa dell'eta del rame*. Bergamo, Civico Museo Archeologico, 1995, pp 221-249 (Notizie Archeologiche Bergomensi, 3).
- Cauwe 1998** : CAUWE (N.), VAN BERG (P.L.) – Grandes pierres et grands-pères. À propos des figures humaines mégalithiques. *Actes du 2^e colloque international sur la statuaria mégalithique*, Saint-Pons-de-Thomières, septembre 1997. *Archéologie en Languedoc*, 22, 1998, pp. 249-258.
- Cesari 1993** : CESARI (J.) – Contribution à la connaissance des statues-menhirs de la Corse. Les représentations humaines du Néolithique à l'âge du Fer. *Actes du 115^e Congrès national des sociétés savantes, Avignon, 1990*. Paris CTHS 1993, pp. 107-121.
- Cesari 1994** : CESARI (J.) – Nouveaux documents archéologiques pour contribuer à la connaissance des statues-menhirs de la Corse. In: *La statuaria antropomorpha in Europa dal neolitico alla romanizzazione*, Atti del congresso della La Spezia-Pontremoli, 1988. Istituto internazionale di studi liguri, 1994, pp. 142-180.
- Cesari, Leandri 1998** : CESARI (J.), LEANDRI (F.) – Note sur la découverte de quatre nouvelles statues-menhirs en Corse. *Actes du 2^e colloque international sur la statuaria mégalithique*, Saint-Pons de Thomières, septembre 1997. *Achéologie en Languedoc*, 22, 1998, pp. 93-103.
- Colomer 1975** : COLOMER (A.), ROUDIL (J.-L.), GUTHERZ (X.) – La statue-menhir de Montferrand (Saint-Mathieu-de-Tréviers, Hérault). *Bolletino del Centro Camuno di Studi Preistorici*, vol. XII, 1975, pp. 115-121.
- D'Anna 1977** : D'ANNA (A.) – *Les statues-menhirs et stèles anthropomorphes du Midi de la France*. Paris, éd. du CNRS, 1977, 277 p.
- D'Anna 2002** : D'ANNA (A.) dir. – *Aspects du Mégalithisme de la Corse, recherches en cours et perspectives*. Actes de la table ronde de Casta et Saint-Florent (Haute-Corse), 21 et 22 septembre 1999. *Préhistoire et Anthropologie méditerranéenne*, tome 9, 2002, pp. 97-169.
- D'Anna et al. 1987** : D'ANNA (A.), GUTHERZ (X.), JALLOT (L.) – *Des pierres qui nous font signe, les statues-menhirs du Sud-Est de la France*. Montpellier, Soc. languedocienne de préhistoire, 1987, 35 p.
- D'Anna et al. 1995** : D'ANNA (A.), GUTHERZ (X.), JALLOT (L.) – Les stèles anthropomorphes et les statues-menhirs néolithiques du Sud de la France. In: *Statue-stele e massi incisi nell'Europa dell'eta del rame*. Bergamo, Civico Museo Archeologico, 1995, pp. 143-165 (Notizie Archeologiche Bergomensi, 3).
- D'Anna et al. 1997a** : D'ANNA (A.), GUTHERZ (X.), JALLOT (L.) – L'Art mégalithique dans le Midi de la France: les stèles anthropomorphes et les statues-menhirs néolithiques. In: *Art et symboles du mégalithisme européen*, actes du 2^e colloque international sur l'art mégalithique, Nantes, 1995. *Revue Archéologique de l'Ouest*, supplément n° 8, 1997, pp. 179-193.
- D'Anna et al. 1997b** : D'ANNA (A.), LEANDRI (F.), CESARI (J.), MARCHESI (H.) – Statues-menhirs, menhirs et mégalithisme de la Corse. In: *Art et symboles du mégalithisme européen*, actes du 2^e colloque international sur l'art mégalithique, Nantes, 1995. *Revue Archéologique de l'Ouest*, supplément n° 8, 1997, pp. 217-248.
- D'Anna et al. 1998a** : D'ANNA (A.), CESARI (J.), LEANDRI (F.), MARCHESI (H.) – Les mégalithes de Corse, un état de la question. In: *La France des dolmens et des sépultures collectives (4500-2000 av. J.-C.)*. Bilans documentaires régionaux. Paris, Errance, 1998, pp. 90-105 (Archéologie d'aujourd'hui).
- D'Anna et al. 1998b** : D'ANNA (A.), LAZARD-DHOLLANDE (N.), LEMERCIER (O.) – Une stèle anthropomorphe néolithique trouvée près de Cavaillon (Vaucluse) acquise par le Musée des Antiquités Nationales. *Antiquités Nationales*, n° 29, 1997, MAN 1998, pp. 21-26.
- De Marinis 1994** : DE MARINIS (R.) – Il fenomeno delle statue-stele e stele antropomorfo dell'eta del rame in Europa. In: CASINI (S.) ed. – *Le Pietre degli Dei. Menhir e stele dell'eta del rame in Valcamonica e Valtellina*. Bergamo, Centro Culturale Nicolo Rezzara et Civico Museo Archeologico, 1994, pp. 31-58.

- De Marinis 1995a** : DE MARINIS (R.) – Le statue-stèle della Luni-giana. In: *Statue-stèle e massi incisi nell'Europa dell'età del rame*. Bergamo, Civico Museo Archeologico, 1995, pp. 195-212 (Notizie Archeologiche Bergomensi, 3).
- De Marinis 1995b** : DE MARINIS (R.) – Le stèle antropomorphe di Aosta. In: *Statue-stèle e massi incisi nell'Europa dell'età del rame*. Bergamo, Civico Museo Archeologico, 1995, pp. 213-220 (Notizie Archeologiche Bergomensi, 3).
- De Marinis 1997** : DE MARINIS (R.) – Les statues-stèles et les statues-menhirs de la région alpine à l'âge du cuivre. In: *L'Homme de glaces, dans les Alpes il y a 5000 ans. Dossiers d'Archéologie*, n° 224, juin 1997, pp. 52-63.
- Gallay 1990** : GALLAY (A.) – Historique des recherches entreprises sur la nécropole mégalithique du Petit-Chasseur à Sion (Valais, Suisse). In: Guilaine (J.), Guthertz (X.) dir. – *Autour de Jean Arnal. Premières communautés paysannes*. 1990, pp. 335-357.
- Gallay 1995** : GALLAY (A.) – Les stèles anthropomorphes du site mégalithique du Petit-Chasseur à Sion (Valais, Suisse). In: *Statue-stèle e massi incisi nell'Europa dell'età del rame*. Bergamo, Civico Museo Archeologico, 1995, pp. 167-194 (Notizie Archeologiche Bergomensi, 3).
- Glory et al. 1948** : GLORY (A.), SANZ-MARTINEZ (J.), GEORGEOT (P.), NEUKIRCH (H.) – *Les peintures de l'âge du Métal en France méridionale*. Préhistoire X, Presse Universitaires de France, 1948. 135 p.
- Grosjean 1955** : GROSJEAN (R.) – Les statues-menhirs de la Corse, I. *Etudes corses*, 7, 1955, pp. 5-36.
- Grosjean 1956** : GROSJEAN (R.) – Les statues-menhirs de la Corse, II. *Etudes corses*, 12, 1956, pp. 5-19.
- Grosjean 1967** : GROSJEAN (R.) – Classification descriptive du mégalithisme corse. Classification typologique et morphologique des menhirs et statues-menhirs de l'île. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 64, 3, 1967, pp. 707-742.
- Guilaine 1998** : GUILAINE (J.) – *Au temps des dolmens, mégalithes et vie quotidienne en France méditerranéenne il y a 5000 ans*. Toulouse, Privat, 1998, 166 p.
- Guthertz 1987** : GUTHERZ (X.), JALLOT (L.) – Statue-menhir et habitat néolithique final de Montaion (Sanilhac et Sagriès, Gard). *Actes des journées d'études des statues-menhirs*. Fédération Arch. de l'Hérault, Parc Naturel Régional du Haut Languedoc, 1987, pp. 15-36.
- Guthertz 1998** : GUTHERZ (X.), JALLOT (L.), GARNIER (N.) – Le monument de Courion (Collias-Gard) et les statues-menhirs de l'Uzège méridionale. *Actes du 2^e colloque international sur la statuaire mégalithique*. Saint-Pons de Thomières, septembre 1997. *Archéologie en Languedoc*, n° 22, 1998, pp. 119-134.
- Hasler 1998** : HASLER (A.) – Les stèles de la nécropole tumulaire néolithique de Château Blanc (Ventabren, Bouches-du-Rhône). In: Actes du 2^e colloque international sur la statuaire mégalithique. Saint-Pons de Thomières, septembre 1997. *Archéologie en Languedoc*, n° 22, 1998, pp. 105-112.
- Hameau 1989** : HAMEAU (P.) – *Les Peintures postglaciaires en Provence. Inventaire. Étude chronologique, stylistique et iconographique*. Paris, MSH, 1989, 124 p. (Documents d'Archéologie Française, 22).
- Hermet 1892** : HERMET (F.) – *Sculptures préhistoriques dans les deux cantons de Saint-Affrique et de Saint-Sernin (Aveyron)*. Mémoire de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron, tome XIV, 1892, 22 p.
- Hermet 1902** : HERMET (F.) – Statues-menhirs de l'Aveyron, du Tarn et de l'Hérault 3^e série. In: *Congrès international d'anthropologie et d'Archéologie préhistorique*, 1902, pp. 325-338.
- Jallot 1987** : JALLOT (L.) – Nouvelles données sur les statues-menhirs du Languedoc oriental. *Actes des journées d'études des statues-menhirs*. Fédération Arch. de l'Hérault, Parc Naturel du Haut Languedoc, 1987, pp. 37-84.
- Jarry 1998** : JARRY (M.) – Étude documentaire de statues-menhirs du département du Tarn en vue de mesures de protection et de conservation. In: Actes du 2^e colloque international sur la statuaire mégalithique. Saint-Pons de Thomières, septembre 1997. *Archéologie en Languedoc*, n° 22, 1998, pp. 363-375.
- Jarry 2000** : JARRY (M.) – Les statues-menhirs du groupe rouergat: méthode d'étude adaptée à la statuaire mégalithique. Sociétés et espaces, *Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, actes de la 3^e session*, Toulouse, novembre 1998. Archives d'Ecologie Préhistorique, Toulouse, pp. 387-391.
- L'Helgouac'h 1997** : L'HELGOUAC'H (J.), LE ROUX (C.T.), LE CORNEC (J.) – *Art et symboles du Mégalithisme européen*. Actes du 2^e colloque international sur l'art mégalithique. Nantes, 1995. *Revue archéologique de l'Ouest*, suppl. n° 8, 1997, 248 p.
- Lumley 1990** : LUMLEY (H. de), DAVID (R.), ECHASSOUX (A.), LANOUX (C.), MANO (L.) – Enlèvement de la stèle gravée de l'âge du Bronze ancien dite du "Chef de tribu". *L'Anthropologie*, 94, 1, 1990, pp. 63-84.
- Lumley 1991** : LUMLEY (H. de) éd. – *Le Mont Bégo, une montagne sacrée de l'âge du Bronze. Sa place dans le contexte des religions protobistoriques du Bassin Méditerranéen*. Tende, juillet 1991. Pré-actes, Laboratoire de Préhistoire du Muséum d'Histoire Naturelle, Institut de Paléontologie Humaine et Laboratoire de Préhistoire du Lazaret, 813 p. (2 vol).
- Lumley 1992** : LUMLEY (H. de) et al. – *Le Mont Bégo, Vallées des Merveilles et de Fontanalba*. Imprimerie Nationale Éditions, Ministère de la Culture et de la Communication, 1992, 164 p. (Guides Archéologique de la France).
- Lumley 1995** : LUMLEY (H. de) et al. – *La grandiose et le sacré, gravures rupestres protobistoriques et historiques de la région du Mont Bégo*. Edisud, 1995, 452 p., pl. hors texte.
- Mezzena 1980** : MEZZENA (F.) – Le stèle antropomorphe di Aosta. Notizie generali e problematica. *Annali del Museo Civico della Spezia*, vol. I, 1977-1978, La Spezia 1980, pp. 43-62.
- Mezzena 1998a** : MEZZENA (F.) – Les stèles anthropomorphes en Europe. In: *Dei di pietra, la grande statuarìa antropomorfa nell'Europa del III millennio a. C.* Skira, 1998, pp. 15-89.
- Mezzena 1998b** : MEZZENA F. Les stèles anthropomorphes de l'aire mégalithique d'Aoste. In: *Dei di pietra, la grande statuarìa antropomorfa nell'Europa del III millennio a. C.* Skira, 1998, pp. 91-121.
- Octobon 1931** : OCTOBON (F.C.E.) – Statues-menhirs, stèles gravées, dalles sculptées. *Revue Anthropologique*, t. 41, Paris, librairie E. Nourry, 1931, pp. 297-576.
- Pedrotti 1993** : PEDROTTI (A.) – *Uomini di pietra: i ritrovamenti di Arco e il fenomeno delle statue-stèle nell'arco alpino*. Trento, Provincia autonoma di Trento, Servizio beni culturali, 1993, 36 p.
- Pedrotti 1995** : PEDROTTI (A.) – Le statue-stèle e le stèle antropomorfe del Trentino Alto Adige e del Veneto occidentale. In: *Statue-stèle e massi incisi nell'Europa dell'età del rame*. Bergamo, Civico Museo Archeologico, 1995, pp. 259-280 (Notizie Archeologiche Bergomensi, 3).

- Ratti 1994** : RATTI (M.) – *Antenati di Pietra. Statue-stele della Lunigiana e archeologia del territorio*. Genova, Sagep, 1994.
- Rodriguez 1997** : RODRIGUEZ (G.) – La statuaire mégalithique du bassin de l'Agout et sa relation avec la culture Saintpoulienne. *Actes du 2^e colloque international sur l'art mégalithique*. Nantes, 1995. *Revue archéologique de l'Ouest*, suppl. n° 8, 1997, pp. 195-216.
- Rouquette 1998** : ROUQUETTE (D.) – La stèle gravée du Truc de Martin à Viols-le-Fort (Hérault). *Actes du 2^e colloque international sur la statuaire mégalithique*. Saint-Pons de Thomières, septembre 1997. *Archéologie en Languedoc*, n° 22, 1998, pp. 141-143.
- Sauzade 1998** : SAUZADE (G.), BUISSON-CATIL (J.), BIZOT (B.) – Goult, dolmen de l'Ubac. Direction Régionale des Affaires Culturelles, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Service Régional de l'Archéologie, *Bilan Scientifique 1997*, Ministère de la Culture, 1998, p. 139.
- Sauzade 1999** : SAUZADE (G.), BUISSON-CATIL (J.), BIZOT (B.) – Goult, dolmen de l'Ubac. Direction Régionale des Affaires Culturelles, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Service Régional de l'Archéologie, *Bilan Scientifique 1998*, Ministère de la Culture, 1999, pp. 165-166.
- Sauzade 2000** : SAUZADE (G.), BUISSON-CATIL (J.), BIZOT (B.) – Goult, dolmen de l'Ubac. Direction Régionale des Affaires Culturelles, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Service Régional de l'Archéologie, *Bilan Scientifique 1999*, Ministère de la Culture, 2000, pp. 173-175.
- Sauzade 2001** : SAUZADE (G.), BUISSON-CATIL (J.), BIZOT (B.) – Goult, dolmen de l'Ubac. Direction Régionale des Affaires Culturelles, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Service Régional de l'Archéologie, *Bilan Scientifique 2000*, Ministère de la Culture, 2001, pp. 190-193.
- Serres 1997** : SERRES (J.-P.) – *Les statues-menhirs du groupe rouergat*. Musée du Rouergue, Musée archéologique de Montrozier. Guide archéologique n° 4, 1997, 303 p.
- Servelle 1994** : SERVELLE (C.) – Statues-menhirs du groupe rouergat. *Archéologia*, n° 300, avril 1994, pp. 58-66.
- Servelle 1995** : SERVELLE (C.), SERVELLE (G.), MAUDUIT (E.), TASTET (V.) – Statues-menhirs du Tarn, PCR Monts de Lacaune. Direction Régionale des Affaires culturelles, Midi-Pyrénées, Service Régional de l'Archéologie, *Bilan scientifique 1993*, Ministère de la Culture, 1995, pp. 212-213.
- Walter 1997** : WALTER (P.), LOUBOUTIN (C.), HASLER (A.) – Les stèles anthropomorphes de la Bastidonne, Trets (Bouches-du-Rhône) et l'usage de la couleur sur les stèles provençales de la fin du Néolithique. *Antiquités Nationales*, 1997, 29, pp. 27-33.
- Weiss 1997** : WEISS (M.-C.) – La statue-menhir et le site de Nuvallella à Santa Lucia di Mercuriu : étude archéologique. *Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de la Corse*, CXV^e et CXV^e années, 1996 et 1997, fasc. 676, 677, 678, pp. 99-110.